

En ouvrant cet asile à l'enfance, Mgr Provencher ne suivait pas seulement l'inspiration de sa grande âme. Il obéissait à des instructions positives qu'il avait reçues de son évêque, Mgr Plessis :

“ Les missionnaires, disait celui-ci, s'attacheront avec un soin particulier à l'éducation chrétienne des enfants, établiront à cet effet des écoles et des catéchismes dans toutes les bourgades qu'ils auront occasion de visiter... Les missionnaires... construiront une église, une maison, une école ...

C'est en 1818, dans l'automne, que Mgr Provencher, arrivé à Saint Boniface au mois de juillet précédent, ouvrit son école. Il y enseigna lui-même. Depuis, sans interruption, l'enfance a reçu dans cette institution, devenue le Collège de Saint-Boniface, une instruction solide, chrétienne, nationale, à la hauteur des besoins sociaux du temps et du lieu.

En 1844, les Révérendes Sœurs de la Charité, appelées ici par Monseigneur Provencher, ouvraient aussi des écoles pour les jeunes filles. Avec le temps, et pour répondre aux besoins de la population croissante, d'autres écoles, sur d'autres points du pays, s'ouvrirent à l'ombre du clocher de l'église paroissiale ou de l'humble chapelle du missionnaire ; d'autres congrégations religieuses, appelées, elles aussi, par le même esprit qui faisait agir Mgr Plessis, vinrent mettre au service de la jeunesse leur zèle et leur science. C'est ainsi que les Sœurs Grises, les Sœurs de Jésus-Marie, les Fidèles Compagnes de Jésus, les Chanoinesses Régulières, les Sœurs de Notre Dame des Missions, les Sœurs Franciscaines, les prêtres séculiers, les Pères Oblats, les Jésuites, les FF. Maristes, les Chanoines Réguliers, et tout récemment les Rédemptoristes, sont devenus au milieu de nous des artisans éclairés et dévoués de l'instruction primaire, aussi bien que de la haute culture intellectuelle.

Sans doute, à côté de ces divers instituts, il y a aujourd'hui une foule de personnes qui consacrent leurs talents à l'instruction de l'enfance. Nous devons leur en savoir gré. Il n'en reste pas moins acquis à l'histoire que le peuple catholique de cette province doit ses premières écoles et ses maisons de haute éducation à l'Eglise et à ses clercs.

En grand nombre, et longtemps, ces écoles ont été gratuites. Elles étaient construites et soutenues aux frais de leurs fondateurs. En mettant au chiffre d'un demi million de piastres les